

Le soleil baissait à l'horizon, lorsqu'il arriva sur un haut plateau, dénudé et balayé des vents. Au tournant du chemin il se trouva en face d'un vieux berger ; ses cheveux étaient blancs, ainsi que sa longue barbe ; un vêtement de peau de chèvre l'enveloppait comme une vaste houppelande. Appuyé sur sa houlette, il regardait venir Don Léonce. Le jeune prêtre s'arrêta à son tour, car il voyait derrière le berger un immense troupeau de brebis blanches qui broutaient l'herbe rare de ce plateau ; il y en avait des centaines et des centaines, et Don Léonce, qui n'avait jamais entendu parler d'un si grand troupeau en Espagne, le compara à celui d'Abraham. Il remarquait aussi la belle physionomie du vieux berger ; son regard l'attirait. Il se dit :

— Voici un patriarche qui me parlera peut-être de la part de Dieu. Je lui demanderai conseil, et ce qu'il me dira, je le ferai, car vieillesse et sagesse parlent le même langage.

Il s'approcha du vieillard, et une fois de plus exposa ses soucis et son incertitude. Le vieux berger le questionna beaucoup, et lui dit enfin :

— Mon fils, ne demande rien à personne et rentre dans ta paroisse. Au sujet des cinq fleurs que tu as reçues, tu feras comme on te l'a demandé, car ces cinq femmes sont de Dieu, et par elles il a éprouvé ta foi ; il est juste que tu acceptes leurs offrandes avec les conditions qui les accompagnaient.

Puis le berger appela une de ses brebis, enleva la clarine qu'elle avait à son cou et la donna à Don Léonce en disant :

— Cette brebis connaît ma voix ; elle m'aime et me suit sans jamais s'égarer ; elle n'a donc pas besoin de cette clarine. Prends-la et suspends-la dans la tour de ton église, ainsi que les cinq fleurs. A cette clochette tu attacheras une longue corde tressée, que tu feras avec une corde de soie, une de lin et une de chanvre, et qui symbolisera la Trinité. Chaque jour, pendant que tu tireras les cordes des fleurs, un enfant de chœur tirera la corde tressée. Ma petite clarine symbolise *la fidélité à ton ministère* ; elle sera le "sol" profond de ton carillon. Je t'ordonne de faire une ouverture pour passer toutes les cordes, que tu tireras depuis l'intérieur de l'église ; puis tu fermeras les deux portes de la tour et tu déposeras les clés sur le maître-autel où elles resteront pendant vingt mois. Les fêtes passeront, et un Noël, et une fête de Pâques ; mais le Noël suivant, si tu as persévéré dans ta foi et dans tes prières, comme dans l'exercice de ton carillon, tu pourras remonter dans la tour de l'église où personne ne doit pénétrer durant tout ce temps. Et Dieu choisira ta pauvre église pour y magnifier sa toute-puissance. Jusqu'alors, tu auras à souffrir des moqueries, des railleries, et tu auras des ennemis en grand nombre parmi les sceptiques et les

impies. Mais si tu restes ferme, Dieu agira selon ta foi.

Maintenant, rentre chez toi, mais prend garde : la nuit descend et on cherchera à te voler ta besace, à cause des cinq fleurs et de la clarine. Défends ton trésor, et fais comme je te l'ai dit.

Sur ces paroles, le berger s'éloigna rapidement, et Don Léonce se mit en route. Après quelques pas, il se retourna pour voir encore le vieillard ; il avait disparu, ainsi que son immense troupeau. Le plateau était désert et déjà couvert de brume ; mais le ciel d'un bleu profond se moutonnait de nuages blancs, et l'étoile du berger brillait dans toute sa splendeur.

La nuit devint sombre ; Don Léonce avançait péniblement. Il rencontra un brigand, puis une sorcière qui voulurent lui prendre sa besace ; il fut victorieux après une longue lutte. Puis, un vent violent se leva, et à plusieurs reprises sa besace lui fut arrachée des mains. Don Léonce fut plus tenace que le vent, et à l'aube le calme se fit, et le voyageur rentra chez lui paisiblement.

Son premier soin fut d'obéir en tous points au vieux berger. Il se procura les cordes nécessaires, suspendit les fleurs et la clarine au sommet de la tour, fit l'ouverture indiquée, puis ferma les portes, dont il déposa les clés sur le maître-autel. Ensuite, il choisit l'enfant de chœur qui devait lui aider, et imagina une sorte de clavier qui devait régler le jeu des cloches. Enfin, il composa l'air de son carillon, d'après les notes qui lui avaient été indiquées par les cinq femmes : ré, mi, sol, la, si.

Chaque jour, Don Léonce exerçait ce carillon sur son clavier auquel il avait adapté les cordes. Et chaque jour il priait Dieu de l'exaucer. Ses paroissiens se moquaient de lui, et bientôt tout le monde dit qu'il était devenu fou. On s'occupa de lui bien loin à la ronde, mais pas toujours pour rendre hommage à sa piété. L'évêque fut un des premiers averti des extravagances de Don Léonce. Charles-Quint, qui venait souvent chez les moines de Yuste, entendit aussi parler de lui ; le Pape lui-même connut cette affaire. Mais personne ne paraissait vouloir venir en aide à la pauvre petite paroisse.

Les mois passèrent et Don Léonce tenait ferme à son poste, insensible aux moqueries, insensible aux défections qui s'étaient faites autour de lui. Enfin, la fête de Noël si longtemps attendue arriva.

La veille, Don Léonce avait reçu des Sœurs du couvent de la Charité une chasuble et une étole magnifiquement brodées ; la châtelaine lui avait envoyé une riche nappe d'autel et une statue de la Sainte Vierge ; le fiancé de la jeune fille était venu à cheval lui apporter une superbe bannière sur laquelle ces mots étaient brodés : "Tout par la foi." Et Don Léonce se réjouissait immensément de ces dons qui devaient don-